

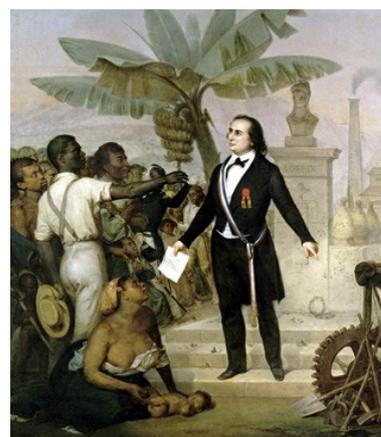


20 décembre 2022

20 décembre : L'esclavage lé pas fini !

Le 20 décembre, les Réunionnais commémorent l'abolition de l'esclavage, la Fête Caf'. Mais si le travail servile a été aboli, le capitalisme a poursuivi l'exploitation de l'homme par l'homme avec l'esclavage salarié. Son abolition est notre combat d'aujourd'hui !

Le gouvernement, issu de la révolution de 1848 en France, décréta l'abolition de l'esclavage en avril. En Martinique, à l'annonce de l'abolition à venir, le travail s'était ralenti partout, des refus d'obéissance, des manifestations avaient éclaté. Échaudé par cet exemple, le gouvernement expédia Sarda-Garriga à La Réunion avec pour mission de contrôler tout élan révolutionnaire et de préserver les intérêts des propriétaires et des patrons de l'industrie sucrière risquant de manquer de main-d'œuvre. Quand finalement, le 20 décembre, l'abolition entra en application, Sarda-Garriga, en bon représentant de la bourgeoisie, sermonnait les futurs affranchis sur l'importance de continuer à travailler sur les plantations : « *La liberté élève le travail à la hauteur du devoir. Être libre, ce n'est pas avoir la faculté de ne rien faire, de désertier les champs, les industries...* ».



Les maîtres d'hier et...les capitalistes d'aujourd'hui

Pendant plus de deux siècles, les esclaves avaient servi de main-d'œuvre bon marché à quelques gros propriétaires de l'île. Ils leur ont permis, à eux mais aussi aux marchands d'esclaves et aux bourgeois de France, d'accumuler d'énormes fortunes. De nombreuses villes françaises doivent leur développement et leur prestige à la traite des esclaves.

Après 1848, face à l'insuffisance de la main-d'œuvre locale, les industriels sucriers développèrent le système de l'engagisme, dans lequel des milliers d'Indiens, de Malgaches et d'Africains allaient travailler dans des conditions presque inchangées. Dix ans après l'émancipation des esclaves, le nombre d'engagés dépassait le nombre d'affranchis de 1848. Le système était plus rentable pour les grands propriétaires car les contrats d'engagés de cinq ou dix ans coûtaient trois fois moins chers que l'acquisition d'un esclave.

Plus généralement, c'est le système capitaliste lui-même qui s'est développé grâce aux richesses accumulées avec la sueur et le sang de générations d'esclaves et de travailleurs.

À La Réunion, comme ailleurs, bon nombre de capitalistes d'aujourd'hui sont les héritiers d'ancêtres esclavagistes.

L'esclavage moderne

Des trafics d'êtres humains, dans la misère, à la limite de la survie, sont la proie des fournisseurs professionnels de main d'œuvre sous payée et surexploitée. Des travailleuses sans papiers travaillent tous les jours en France pour des entreprises de nettoyage. Des petits enfants cousent des ballons de football au Pakistan ou des milliers de travailleurs (plus de 3500 morts) dans la construction de stades pour le Mondial au Qatar, enrichissent les grandes marques du sport, les multinationales du béton, etc.

Malheureusement, à travers le monde, les exemples ne manquent pas de ces pratiques révoltantes. Elles ne peuvent survivre que parce que la barbarie de l'exploitation capitaliste se perpétue.



L'émancipation des travailleurs ne pourra être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes

Ainsi aujourd'hui, l'esclavage est officiellement aboli, mais les travailleurs dépendent toujours du bon vouloir des patrons et doivent souvent supporter des conditions de travail infâmes.

Les travailleurs font tout fonctionner dans la société. Ils doivent la diriger pour la sortir de la barbarie dans laquelle le système capitaliste nous enfonce. Les travailleurs du monde entier ont les mêmes intérêts. Leur sort est lié et leur force sera invincible s'ils ne se laissent pas diviser par leurs ennemis de classe.

Préparons la prochaine abolition, celle qui ouvrira la voie à une société débarrassée de l'exploitation capitaliste et de ses parasites.

Parlons-en, discutons-en, rencontrons-nous !



Révolution russe de 1917

La révolution russe de 1917

Pour nous contacter :

Lutte ouvrière - BP 184 - 97470 Saint-Benoît

Facebook Lutte ouvrière Île de La Réunion

E-mail : contact@lutte-ouvriere-ile-de-la-reunion.org

